



## M.U.R.I.R.S. à/in Sherbrooke

Par / By Sylvie L. Bergeron

**A**u terme d'une trop courte rencontre avec l'idéateur et maître d'œuvre de l'organisme M.U.R.I.R.S. à Sherbrooke, on en arrive assez rapidement à la conclusion suivante: « Ne devient pas muraliste qui veut ».

Les propos de Serge Malenfant nous ont en effet convaincus des efforts à consentir pour livrer en moins de trois mois à peine une murale-tableau-grandeur-nature-en-plein-air-sur-fond-de-ville!

Les confidences de Geneviève Reesörs, une des artistes invités de la première heure du collectif, confirment les explications du fondateur qui a tâté, rappelons-le, du graphisme, de l'illustration, de la scénographie et de la bande dessinée, avant de plonger tête première dans l'aventure.

Si on considère la température très variable des mois de mai à septembre, si on tient compte des conditions de production à ciel découvert, de la densité des heures de travail, des délais de réalisation, du budget très restreint alloué, de la provenance ou du parcours des participantes et des participants, il s'agit ni plus ni moins « de peinture extrême ». Formés par Hélène Fleury, muraliste professionnelle de Québec, la capitale, les Ève Leblond, Annie Bilodeau, Raymond Laperrière et Simon Durocher, pour ne nommer que ceux-là, s'entendent tous et toutes pour dire que l'expression n'est en rien exagérée.

C'est d'autant plus juste que l'organisme a non seulement une portée artistique mais une visée sociale avouées. L'acronyme M.U.R.I.R.S. en définit d'ailleurs les paramètres: « Murales urbaines à revitalisation d'immeubles et de réconciliation sociale ».

Constituée par lettres patentes en 1999, la corporation sans but lucratif stipule, en outre, qu'au-delà de la réalisation artistique, de la revitalisation d'immeubles de quartiers, de la création d'emplois dans un milieu considéré précaire, de la valorisation de talents de la région, de la promotion de l'histoire représentée dans une forme esthétique accessible par son contenu et sa qualité ou encore de la création d'un attrait touristique

**D**uring a very brief meeting with the founder and master coordinator of the Sherbrooke organisation known as M.U.R.I.R.S., the following conclusion is rapidly reached: "It's not that easy to be a muralist."

The descriptions and anecdotes provided by Serge Malenfant convinced us of the tremendous effort involved in preparing a large outdoor wall mural in the heart of the city in less than three months.

Later, Geneviève Reesörs, one of the first artists invited to be a part of the collective, privately confides that Malenfant's stories are entirely true. Before plunging headfirst into this adventure, Malenfant had earlier dabbled in graphic arts, illustration, stage setting and comic strips – an all-around training and preparation in the skill set of a muralist.

However, if one considers the variable weather conditions that can occur between May and September, the production challenges of churning out this major undertaking in an open air venue, the condensed work schedule, the timeframe for performance achievement, the small budget offered and the entire mixed bag that made up the origin of the artists, the overall effort appears more like an exercise in "extreme painting".

Trained by Hélène Fleury, a professional mural painter from Quebec City, artists Ève Leblond, Annie Bilodeau, Raymond Laperrière and Simon Durocher among others, all agree that this description is in no way an exaggeration.

It is even more to the point that the organisation, in addition to its artistic bent, also has a social perspective. The acronym M.U.R.I.R.S., in French, defines the following parameters: "Murales urbaines à revitalisation d'immeubles et de réconciliation sociale," or urban murals for revitalising buildings and social reconciliation.

Officially receiving its letters patent in 1999, the non-profit corporation stipulates, among other things, that over and above artistic achievement, the organisation aims for the revitalisation of neighbourhood buildings, job creation in underprivileged areas.

« Là où les rivières se rencontrent »  
rue Frontenac, Sherbrooke – M.U.R.I.R.S.®



Unique au Québec, le circuit de murales dans le grand centre-ville de Sherbrooke est devenu sinon appelé à devenir « une galerie d'art à ciel ouvert ».

Comme si elle répondait à l'idéal de démocratisation de la culture prôné dans les années soixante-dix au Québec, cette galerie se veut, somme toute, disponible à une clientèle de toute provenance, 24 heures sur 24, 52 semaines et 365 jours par année.

Or, malgré les réticences et les résistances du début, cette forme d'expression artistique et démocratique, s'il en est une, retrouve peu à peu ses lettres de noblesse.

Vieille d'une tradition de 15 millions d'années, si on prend pour exemple les peintures préhistoriques des grottes de Lascaux près de Montignac en Dordogne ou les hiéroglyphes des temples égyptiens déchiffrés par Champollion le jeune en 1821-1822, après avoir longtemps été reléguées aux oubliettes, les murales à caractère thématique ou historique au centre-ville de Sherbrooke valent bien le détour!

Le circuit qu'on entend développer avec force conviction grâce aux appuis financiers de plusieurs partenaires privés et publics, tant municipal que provincial et fédéral, vise à augmenter l'achalandage, déjà révélateur et combien annonciateur. Toutefois, même si les visiteurs ne tarissent pas d'éloges, de commentaires, voire de souvenirs, on espère dans un avenir rapproché susciter encore davantage l'engouement des citoyennes et citoyens.

Amorcées presque candidement pour le bicentenaire de Sherbrooke en 2002, cinq murales font néanmoins et désormais l'envie de plusieurs villes du Québec. On recense d'abord La Murale du bicentenaire (2002), coin Dufferin et Frontenac; puis Nékitotegwak



L'équipe de créateurs de M.U.R.I.R.S.®  
The M.U.R.I.R.S.® team of creators

promoting regional talent, history awareness in an aesthetic form that is accessible by its quality and content, and even the creation of a tourist attraction that is unique in Quebec. The mural circuit in Sherbrooke's downtown core has become what is now called "an open air art gallery."

Responding to the ideal of the democratisation of culture as was emphasised in the Quebec artistic environment of the 1970s, this gallery is open to a clientele that is totally representative, 24 hours a day, 365 days a year.

Despite the reticence and resistance in the beginning, this form of artistic expression has found its proper and rightful acclaim.

The tradition of murals goes back 15 million years if we take the example of the prehistoric paintings in the caves of Lascaux near de Montignac in France's Dordogne region; and the hieroglyphics from the Egyptian temples that were decoded and presented by Champollion the Younger in 1821-1822, after having been relegated to oblivion for ages. These more recent murals on themes and stories from Sherbrooke's historical downtown core are worth the detour.

The circuit currently being planned for future development through the solid financial support of several public and private partners at all levels of government, aims to increase public visibility – already a key indicator of widespread citizen interest. Even though visitors heap praise on what they see for many reasons, it is hoped that in the future they will come in larger numbers to view these works.

Launched virtually at the same time as Sherbrooke's bicentennial celebrations in 2002, five murals are now proudly on display, and Sherbrooke has become the envy of many cities in Quebec. Among the sites to see are the *Murale du bicentenaire* (2002), at the

« Les belles années/The good old days » – rue Alexandre, Sherbrooke – M.U.R.I.R.S.®





Détail de la murale  
du Bicentenaire et  
deux artistes

Detail of the mural of  
the Bicentenary and  
two artists



« Bicentenaire  
de Sherbrooke »  
rue Dufferin,  
Sherbrooke

M.U.R.I.R.S.®

ou Rivières qui fourchent (2003), coin Frontenac et Wellington Nord; Il était une fois dans l'Est (2003), coin King Est et Bowen Sud; Le progrès de l'Est (2004), coin Bowen Sud et King Est; Les belles années (2005), rue Alexandre.

À surveiller pour compléter le circuit projeté: La scène culturelle / Science, nature et pédagogie / Servir et protéger; Jean-Baptiste Nolain ou le 7<sup>e</sup> art; Hôtel New Sherbrooke; et, enfin, Vision d'autrefois.

Sans compter l'audio-guide qu'on souhaite lancer avec la neuvième et dernière murale du circuit, plusieurs projets mijotent donc sous le couvercle. D'ailleurs, durant la belle saison, on ne manquera pas les sorties théâtrales des comédiens de la compagnie « Traces et souvenirs », bien connue pour les tours guidés en autobus qu'elle offre depuis belle lurette aux touristes, à l'affût de divertissements et de nouveautés.

D'une idée à M.U.R.I.R.S., qu'on se le dise, il n'y a donc eu qu'un pas. Mais quel pas!

Reste maintenant à établir les prochains échafaudages, afin d'ennoblir encore et le genre et la ville... □

corner of Dufferin and Frontenac; then *Nékitotegwak* or *Rivières qui fourchent* (2003), corner of Frontenac and Wellington Nord; *Il était une fois dans l'Est* (2003), corner of King Est and Bowen Sud; *Le progrès de l'Est* (2004), corner of Bowen Sud and King Est; *Les belles années* (2005), rue Alexandre.

To complete the 'collection', there will soon be a new visual kid on the block: *La scène culturelle / Science, nature et pédagogie / Servir et protéger*; *Jean-Baptiste Nolain ou le 7<sup>e</sup> art*; *Hôtel New Sherbrooke*; and, finally, *Vision d'autrefois*.

Without even taking into account the audio guide planned for the launch of the ninth and last mural, there are several projects already making their way down the cultural pipeline. One of these is a summer season of theatrical activities by the company, "Traces et souvenirs," whose actors are well known for their guided bus tours for tourists. They promise some new wrinkles.

*Une idée à M.U.R.I.R.S.* (an idea that was meant to ripen as they say in French) has been a first step. But what a step!

All that remains is to place the scaffolding for the future, so that *people and their city* remain forever the focus of processes that ennoble their surroundings... ■



« Il était une fois  
dans l'Est »  
rue Bowen,  
Sherbrooke

M.U.R.I.R.S.®